

CAMÉRA SUR LA VERRERIE

(Suite)

Troisième Séquence : MIDI

— Les portes étroites de l'usine qui déversent hommes et femmes. Mélanges de bleus, de jupes salies, de barbes non-rasées et de cheveux défaits.

— Femmes pressées qui se retrouvent un instant autour de la voiture du boulianger, puis se sauvent rapidement : « On n'a qu'une heure pour tout faire ! »

— Démarche calme des hommes « Plus que 2 heures de boulot ». Appel du bras levé : « Salut, toi, ça va ? ». Ton fraternel.

— La rue déserte à midi et demie : des plaques d'herbe éparses, des cailloux, un tas de rondins à scier, le tout saupoudré de l'ombre frissonnante des arbres.

— Quelques portes de cuisine entr'ouvertes. Si vous invitez le soleil à table, pourquoi n'inviteriez-vous pas le cinéaste ?...

Attention ! Si nous terminons ici notre film, vous allez croire que la Verrerie s'endort, qu'elle fait la sieste. Pas du tout ! Tiens, prenons l'avion, et nous allons voir d'un seul coup d'œil, un dimanche, notre marmite où remuent toutes les sauces, les flâneurs et les passionnés de sports, ceux qui s'évadent et ceux qui se retrouvent.

Quatrième Séquence : JOUR DE FÊTE

— Le feuillage moutonnant à 100 mètres sous notre carlingue, trente rectangles d'un rouge vinasse en train de cuire au soleil de 2 heures.

— Des files de pétarades sur la route, les scooters. On dirait une ruche que les abeilles désertent, pour aller butiner !

— Une étendue verte, sur laquelle 22 taches blanches courent dans tous les sens, et parfois, se précipitent au même endroit — sur quoi donc ? On voit mal, de là-haut ! — pour repartir aussitôt dans tous les sens !

— Autour, un long chapelet de grappes noires et grailleuses comme des fourmis. On entend des cris.

— Soudain, un coup de sifflet. Tout cela se précipite, mais oui, vers une petite baraque. Dix minutes. Les taches blanches reviennent et bougent de nouveau. Mais ça ne crie plus.

Comme tout ce monde nous paraît drôle, vu de là-haut ! Mais notre caméra a perdu de vue ceux qui flânent. Comment allons-nous les retrouver, sinon, en empruntant leur chemin, cette voie poussiéreuse et ombragée qui « escalade » le Torlot avec force détours, comme pour nous inviter à la rêverie ?

Cinquième Séquence : LES BOIS

Quel merveilleux montage cinématographique nous allons pouvoir réaliser, en suivant ce gars et cette fille qui passent, là-bas, vêtus de frais, comme le printemps !

Fond sonore : Musique de Brahms.

Le brave verrier (une bêche sur l'épaule) : Tiens, des amoureux, l'âge où l'on a rien à faire...

Le gamin (il épie et fait signe à son camarade) : Pst... T'les as vus ?...

Lui : Une grande après-midi où nous irons n'importe où, à l'aventure... Je suivrai tes pas folâtres et capricieux comme ces papillons qui dansent autour du bouton d'or...

Le coucou : Vous vous donnez la main, et vos bras se balancent au rythme de la brise et des hautes herbes...

Elle : Et des parfums qui voltigent tout alentour...

Le vent : Je vous apporte l'écho de tout ce qui palpite, et se gonfle et s'entr'ouvre au soleil retrouvé...

Elle et Lui « » (Le feuillage s'écarte et se referme derrière eux).

Alors, notre film ne s'achève-t-il pas « bien », comme dans les contes ? Et n'est-ce pas un conte que la caméra nous a fait vivre, un conte merveilleux où les images de paix et de joie effacent les images dures de la tâche quotidienne, où la voix claire et allègre de l'oiseau répond aux bruits sourds de la halle ?

— Cette vie-là, nous savons bien que nous l'aimons.

— Il est beau et riche, malgré tout, ce terrain verrier où va germer notre idéal.

